

roulant dans sa pensée des projets de vengeance contre l'Empereur qu'il accuse d'être l'auteur des malheurs du peuple.

— Je me rends, dit Nubius, qui avait écouté attentivement la biographie du candidat régicide, ton protégé vaut mieux que le mien, et je promets ma voix pour lui. Cependant j'avais promis du travail à Bogdonof et je ne voudrais pas lui manquer de parole. Ne pourrions-nous pas lui faire supprimer quelque général, ton ami Pankratief par exemple ?

— Jamais ? s'écria la Sibérienne, je m'y oppose. Pankratief est un imbécile de première qualité, dont je me sers comme d'espion pour savoir ce qui se passe dans la troisième section ; c'est un homme qui, pour nous, vaut tout pesant d'or.

— Je propose alors le prince Bibikof, notre président d'assises, si hostile dans le procès de Véra.

— Qu'on lui tire un coup de pistolet au coin d'une rue ou qu'on l'empoisonne, je n'y vois pas d'inconvénient, mais il ne vaut pas la peine de s'occuper de lui, tandis que Drentheln...

— Oh ! je ne l'ai pas oublié, il est le premier sur la liste de ceux que nous condamnons à mort ce soir, mais le docteur et Vindex se le réservent.

— Vindex, je le comprends, le général des gendarmes a fait emprisonner son neveu dans le temps, mais le docteur.

— Simple affaire d'amour-propre, ricana Gabriel Tarakanof, sir John Edward, auquel j'en parlais, m'a répondu : Cette excellence est un de mes clients, et il est convenable que ce soit son docteur qui le tue.

Cette sinistre plaisanterie arracha un sourire à Nadiège.

— Laissons au docteur ce qui appartient au docteur, dit-elle, c'est un homme prudent et qui mènera bien l'affaire. Voici donc notre programme au complet pour la séance ; sommation dernière à sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies, condamnation à mort de Drentheln, du général Zourof, grand-maître de police, de...

— Voici l'affaire de Bogdonof, interrompit le juge.

La Sibérienne fit un signe d'assentiment, pendant que son complice traçait au crayon rouge une croix près du nom du général.

— Ensuite, continua-t-elle, envoi à tous les chefs de centre l'ordre de seconder le mouvement de Pétersbourg par des émeutes, des pillages, des assassinats, des incendies ; tous les moyens sont bons, pourvu que nous arrivions à notre but et notre but à nous, fit-elle en tendant la main à Tarakanof, c'est la vengeance.

— La vengeance pour nous, la ruine pour le société, répondit Nubius en grimaçant un sourire nerveux et féroce.

Leur programme était arrêté, ils causèrent quelques instants pour se mettre d'accord sur des détails qui, à d'autres auraient pu paraître insignifiants, mais qu'ils ne jugeaient pas sans valeur, puis se séparèrent.

Dans la séance de nuit, tenue cette fois encore à la forge abandonnée, à cause de la présence de Fœdora, devant laquelle ils continuaient à garder le plus strict incognito, les choses se passèrent comme l'avaient réglé d'avance le président et la dame de Pique.

Strella, qui y fut chaleureusement remerciée à cause de la malheureuse lettre que la vanité lui avait fait écrire, et que son amie s'était empressée de publier, rentra vers minuit, seule dans son hôtel, vivement impressionnée par les mesures terribles aux bas desquelles, liée par ses serments, elle avait apposé sa signature.

La malheureuse, après s'être posée en nihiliste et en libre

penseuse, uniquement pour se donner un cachet d'originalité et de bel esprit, se sentait invinciblement entraînée vers un abîme insondable dans lequel sa fortune devait s'engloutir inévitablement, et avec sa fortune, le calme de sa conscience, son honneur, son repos, sa vie.

Nadiège n'était pas rentrée, elle en fut bien aise. Nadiège, elle le sentait, était la cause première de toutes ses folies, disons plus, de tous ses crimes, car, elle ne pouvait plus s'abuser à ce sujet, elle était à l'heure présente non pas seulement la complice mais l'instigatrice des crimes qui jetaient l'épouvante dans la ville. C'était son or qui avait payé et les proclamations incendiaires, et les appels à la révolte ; c'était son or qui avait assassiné le brave et loyal Artamof, qui assassinait après lui le général Zourof, l'ami de son tuteur ; Drentheln, général dévoué à son Empereur ; l'Empereur peut-être lui-même, puisque, certainement, il ne se soumettrait pas à l'insolente sommation au bas de laquelle elle avait apposé son nom de révoltée.

Si la police venait à découvrir les complots dans lesquels elle avait follement trempé, et comment tout cela ne finirait-il pas par se découvrir, quels effroyables malheurs n'allaient pas fondre sur elle : la prison dans les obscurs cachots de la forteresse, la comparution devant des juges qui ne pourraient être que sans pitié pour la noire ingratitude de cette jeune fille, conspirant contre un Empereur qu'elle ne connaissait que par les bienfaits dont il avait comblé sa famille, et dans le silence de la solitude, les terreurs de son âme bourrelée lui faisaient entendre les malédictions de la foule, s'adressant à cette privilégiée de la fortune qui ne s'était servi de ses richesses et de son rang que pour faire le mal ; un bruit de chaînes retentissait à ses oreilles et devant une longue file de scélérats, incendiaires, voleurs ou assassins dont elle, noble comtesse faisait partie, se dessinait à l'horizon, cette plaine immense couverte de neige et de sombres forêts, la Sibérie, ministre exutoire vers lequel elle se traînait malade, flétrie, les pieds sanglants, déshonorée, maudite par son père, par son frère, par tous ceux qui l'avaient connue, maudite par la douce Tatiana sa nourrice, la seule mère qu'elle eut connue.

L'horreur, l'épouvante la gagnaient, elle poussa un cri étouffé, un de ces cris qui sortent d'une poitrine sur laquelle pèse un cauchemar terrible et qui ressemblent à un sanglot.

A cet appel désespéré la fidèle Paulovna accourut effrayée, elle trouva sa maîtresse assise dans un fauteuil, pâle, les yeux hagards.

— Barina ! Barina ! que vous arrive-t-il donc ? s'écria la jeune fille effrayée, en se précipitant aux pieds de sa maîtresse dont elle baisait les mains glacées.

(A CONTINUER.)

## “ LE FEUILLETON ILLUSTRÉ ”

PARAIT TOUS LES JEUDIS

### CONDITIONS D'ABONNEMENT

Payable d'avance ou dans le cours des trois premiers mois :  
 UN AN..... \$1.00 — SIX MOIS..... \$0.50  
 Payable dans le cours des trois derniers mois :  
 UN AN..... \$1.50 — SIX MOIS..... \$0.75

A L'ÉTRANGER : STRICTEMENT D'AVANCE

Aux agents, 16 cents douzaine et 20 par cent sur l'abonnement, strictement payable à la fin du mois.

MORNEAU & CIE.,

Boite 1050, B. de P. Montréal.

4, Rue St. Jacques